

LA CROIX

L'encyclique « Fratelli Tutti » est-elle trop politique ?

Par Recueilli par Héloïse de Neuville et Arnaud Bevilacqua, le 5/10/2020 à 05h23

Critique du système « néolibéral », des « populismes » et des dérives « individualistes » de la mondialisation... L'encyclique sur la fraternité du pape François parue dimanche 4 octobre est aussi un plaidoyer contre les grands maux qui gangrènent, selon lui, le monde actuel. Au risque de susciter de fortes réactions sur sa tonalité très politique.



► « Avoir un pape qui fait de la politique, c'est nécessaire »

Père Marcel Rémon, jésuite, directeur du Centre de recherche et d'action sociales (Ceras), qui édite la « Revue Projet ».

« Cette encyclique est très politique. Le pape François se place en chef d'État, traçant un « cap commun » pour l'humanité. Un horizon d'autant plus nécessaire qu'il déplore à plusieurs reprises que le monde ne soit plus lié par aucun « rêve collectif » vers lequel avancer.

Dans cette encyclique, François se place dans la tradition des grands leaders spirituels et politiques, il y cite Martin Luther King, Gandhi, Desmond Tutu... et n'hésite pas à s'appuyer sur des situations concrètes, ce qui donne par endroits une vision assez tragique et noire du monde.

→ EXPLICATION. Cinq clés pour comprendre l'encyclique « Fratelli Tutti »

Pour bâtir sa vision, il s'appuie sur le constat de nombreuses conférences épiscopales nationales, en Afrique du sud, en Inde, au Congo, qui lui rendent compte des conflits violents, des guerres civiles qu'elles subissent... Dans cette encyclique, le pape se met donc au service de la résolution des conflits, et ce, sans aucune naïveté !

Diagnostic des dérives des politiques

C'est ce ton franc qui peut parfois froisser et heurter les lecteurs, car il ne craint pas la confrontation. Il met mal à l'aise ceux qui pensent que le pape devrait rester confiné dans une sphère uniquement spirituelle. Or François montre que ce n'est pas parce que les adversaires de la paix sont des leaders politiques, qu'il ne peut pas les bousculer sur leur terrain, et diagnostiquer leurs dérives, notamment les populismes sur lesquels il fait de longs développements.

La « politique du pape François » n'évite pas les conflits, il appuie là où ça fait mal, en s'attaquant aux différentes logiques qui excluent les plus pauvres. Car c'est bien cela son fil rouge : mettre au jour les systèmes qu'ils soient économiques, sociaux, culturels qui produisent « la culture du déchet », qu'il dénonce sans cesse. De ce point de vue, avoir un pape qui fait de la politique, c'est nécessaire.

Cardinal Michael Czerny : « Le pape veut nous montrer que la fraternité n'est pas seulement une idée »

Mais il y a une chose qu'il est fondamental de souligner : si François dresse un constat extrêmement sévère de la mondialisation, des systèmes financiers, de la manière dont nos sociétés considèrent souvent les migrants, il ne donne aucune recette partisane pour mettre à bas les plaies qu'il dénonce.

Un pape qui heurte par son style concret

Il ne dit pas que la solution se trouve dans telle ou telle option partisane. Sa parole est de remettre le plus pauvre et plus généralement la personne humaine au centre de toutes les priorités et de toutes les réflexions. Comme pour la question des migrations, il intervient quand il voit que les droits fondamentaux sont bafoués. Quand François insiste sur le droit de chaque être humain à être accueilli, cela n'a rien de partisan.

Mais le pape heurte car son style est moins diplomatique, plus concret et peut-être moins nuancé que ses prédécesseurs. Un sentiment encore renforcé par l'étiquette « de gauche » qui lui est attachée en Europe et aux États-Unis. De mon point de vue, il renouvelle le langage d'Église mais dans une radicalité de fond totalement fidèle à ses prédécesseurs et à l'Évangile. »

► « C'est le style du pape d'affirmer et d'observer les réactions »

Jean-Baptiste Noé, rédacteur en chef de la revue Conflicts, auteur de « François le diplomate » (Ed. Salvator).

« Nous avons toujours tendance à classer les encycliques selon qu'elles seraient politique, sociale ou plus théologique. Or, une encyclique dite politique, terme qu'il ne faut pas confondre avec la politique électorale, repose toujours sur des fondements théologiques et spirituels. De même qu'une encyclique dite théologique possède toujours des implications politiques. L'Évangile lui-même est politique car le fait d'être chrétien a une implication complète sur la vie. Le chrétien n'est pas coupé du monde, il est dans le monde.

→ ENTRETIEN. « Le pape nous appelle à un universalisme pluriel »

Si nous regardons dans l'histoire, les encycliques sont assez régulièrement politiques à l'image de celle écrite par Léon XIII (Au milieu des sollicitudes en 1892), Pie XI sur le communisme et le nazisme ou encore Jean-Paul II. Il ne s'agit pas d'une nouveauté avec François. Chaque pape s'exprime avec son style, sa pensée et son histoire.

Appel au débat

Même si l'encyclique « Fratelli Tutti » est présentée comme politique, il s'agit, à mon sens, d'un texte complexe et dense qu'il faut lire en intégralité. Cependant, il est vrai que le pape François prend parfois des positions de manière très directes. Par exemple, lorsqu'il assure que le droit à la propriété privée est un droit naturel secondaire, c'est une nouveauté. Je n'ai pas le souvenir dans une autre encyclique d'une opinion aussi tranchée mais il l'assume au début du texte. C'est son style d'affirmer les choses puis d'observer les réactions.

En revanche, lorsqu'on intervient sur des sujets politiques, on entre dans le domaine de l'opinion. Certains seront d'accord, d'autres pas. Nous sommes dans l'ordre de la discussion et non dans le domaine théologique de l'infalibilité pontificale ou de l'approbation d'un élément de foi. Il ne s'agit pas d'un discours dogmatique. Le pape développe des arguments et l'enjeu est que les catholiques puissent en débattre sans s'écharper.

→ **TÉMOIGNAGES.** Comme le pape, ils parient sur la fraternité

François suscite des réactions car il s'exprime sur des sujets à vifs comme le débat sur le populisme. Il utilise le terme, le revendique, en expliquant que c'est quelque chose de bon s'il est attaché au peuple mais critique vertement les démagogues qui utilisent le peuple pour accaparer le pouvoir.

Bousculer sur les points de vue

Sur les principes énoncés dans l'encyclique, il n'y a rien d'offensant mais leur application concrète peut faire débat comme lorsqu'il parle de l'annulation de la dette des pays pauvres : ce n'est pas si simple d'un point de vue économique et non dénué de risques. De même sur le concept de guerre juste. Si tout le monde est d'accord sur les méfaits de la guerre, l'intervention de la France au Mali, par exemple, a contribué à protéger les populations.

Chacun doit pouvoir exprimer son point de vue dans la fraternité, si je reprends le titre de l'encyclique. Le pape insiste beaucoup sur la décentralisation dans l'Église et la culture du débat. Il apprécie, même si les catholiques n'y sont pas toujours habitués, de bousculer pour faire réagir. »

→ **VIDÉO.** « Avec son encyclique 'Fratelli tutti', le pape invite à une Église plus fraternelle »

Recueilli par Héloïse de Neuville et Arnaud Bevilacqua